

Les répercussions linguistiques des contacts entre les peuples et, plus particulièrement, entre les peuples français et roumain au milieu du XIXe siècle

Estelle Variot

▶ **To cite this version:**

Estelle Variot. Les répercussions linguistiques des contacts entre les peuples et, plus particulièrement, entre les peuples français et roumain au milieu du XIXe siècle. Cahiers d'Etudes Romanes, 2010, Cahiers d'études romanes " Regards croisés dans le monde roman ", tome 2 Descriptions linguistiques et contaminations. La langue au contact des cultures " (9 communications), 21/2 (21 1-2), pp.247-264. hal-03223374

HAL Id: hal-03223374
https://amu.hal.science/hal-03223374

Submitted on 11 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 21/2 (2010)

Regards croisés dans le monde roman :

Représentations féminines et regards de femmes
Descriptions linguistiques et contaminations

Centre Aixois
d'Études Romanes

Université de Provence
(Aix-Marseille 1)

CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
N° 21 / 2

NOUVELLE SÉRIE

Regards croisés dans le monde roman :

Représentations féminines et regards de femmes
Descriptions linguistiques et contaminations

Volume 2

2010

© 2010
CAER • Centre Aixois d'Études Romanes (E. A. 854)
Université de Provence – Aix-en-Provence
ISSN : 0180-684X

CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
N° 21 / 2

NOUVELLE SÉRIE

Regards croisés dans le monde roman

Volume 2

Descriptions linguistiques et contaminations
La langue au contact des cultures

Centre Aixois d'Études Romanes
E. A. 854

UNIVERSITÉ DE PROVENCE (AIX-MARSEILLE I)
2010

Textes réunis par
Gérard GOMEZ, Valerie RUSU, Sophie SAFFI
Estelle VARIOT
Co-responsables de l'Équipe
"Plurilinguisme"

COMITÉ DE RÉDACTION DES CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
Perle Abbrugiati, Dante Barrientos Tecún, Gérard Gomez, Claudio Milanesi,
Sophie Saffi, Jacques Terrasa, Brigitte Urbani, Estelle Variot

COMITÉ DE LECTURE DES CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
Perle Abbrugiati, Dante Barrientos Tecún, Louis Begioni, Adriana Berchenko,
Pablo Berchenko, Nancy Berthier, Bernard Bessière, Remo Ceserani, Silvia Contarini,
Vincenzo De Caprio, Monique De Lope, Pascal Gandoulphe, Gérard Gomez, Colette Gros,
José Guidi, Ion Guțu, Monica Jansen, Christian Lagarde, Dante Liano,
Maria Augusta Lima Cruz, Marc Marti, Philippe Merlo, Philippe Meunier,
Claudio Milanesi, Matteo Palumbo, Nestor Ponce, Sebastien Rutes, Sophie Saffi,
Mirko Tavosanis, Jacques Terrasa, Brigitte Urbani, Bart Van den Bossche, Estelle Variot,
Margherita Verdirame, Jean-Claude Zancarini

MISE EN PAGE DU n° 21
Estelle Variot

Valerie Rusu

José Guidi
Gérard Gomez
Brigitte Urbani

Sophie Saffi
Adrian Chircu

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION
Brigitte Urbani
Directrice du Centre Aixois d'Études Romanes

Sommaire

Volume 2

DESCRIPTIONS LINGUISTIQUES ET CONTAMINATIONS

La langue au contact des cultures

Valerie RUSU
GINTA LATINA et l'Europe d'aujourd'hui. Arguments 195

Valerie RUSU
Nicolae Iorga et le mirage du Verbe 223

Adrian CHIRCU
Le roumain, une langue bigarrée ? 233

Estelle VARIOT
Les répercussions linguistiques des contacts entre les peuples et, plus particulièrement, entre les peuples français et roumain au milieu du XIX^{e} siècle. 247

Guillaume DURAND
La toponymie de l'espace carpato-danubien-pontique, témoin des contaminations linguistiques et des interactions historiques du peuple roumain 265

Ana GUȚU
La transcendance de l'imaginaire dans les poèmes d'Eminescu : intraduisibilité ou révélation ? 299

Claudia CHIRCU
L'exil roumain face à la langue française 315

Anca STAVRE
Dominique Rolin « face à face » avec le lecteur 327

Hommage à la latinité

Dante CERILLI
Testimonianza per Grigore Vieru (1935 – 18/01/09) 345

Dante CERILLI
Témoignage pour Grigore Vieru (1935 – 18/01/09) 349

Les répercussions linguistiques des contacts entre les peuples et, plus particulièrement, entre les peuples français et roumain au milieu du XIX^{e} siècle.

Estelle VARIOT
Université de Provence

À Valerie RUSU, Professeur émérite
et directeur de [mes] recherches

Résumé : Dans cet article qui prend appui sur le *Disionăraş românesc de cuvinte tehnice şi altele greu de înţeles* de Teodor Stamati, nous nous attacherons à montrer que le lexique n'est pas seulement un répertoire de mots mais aussi un espace vivant qui a son histoire, vit et se renouvelle constamment. L'enrichissement de la langue par la création externe, en particulier, l'étymologie de ces mots et des éléments qui les composent, ainsi que les modalités d'adaptation des néologismes témoignent de l'existence de certaines tendances linguistiques pan-romanes ou spécifiques au passage du français au roumain et, d'un point de vue culturel, des relations, plus ou moins anciennes, entre les peuples.

L'objectif de notre intervention sera d'examiner, à travers des exemples issus, notamment, d'un dictionnaire[1], certains faits marquants de la langue

[1] Cf. *Thèse de Doctorat d'Études Romanes*, spécialité roumain intitulée : *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor STAMATI (Iassy, 1851),* Villeneuve d'Ascq, « Presses Universitaires du Septentrion », 3 tomes, 1997, 1494 p.,

roumaine du XIX^e^ siècle, qui met en évidence une évolution particulière du latin sur le territoire de l'ancienne Dacie, sur une large période. Tout ceci aura pour objectif de souligner l'impact de diverses influences – française, en particulier – et l'existence de contacts réciproques (dans le domaine culturel notamment) ou de contaminations linguistiques, suivant la définition qu'en a donné Meyer-Lübke [« influence exercée par une forme linguistique sur une autre (sans connotation négative) »].

La fragmentation linguistique du latin vulgaire dans les territoires romanisés a donc débuté par le mélange de celui-ci avec les langues des populations autochtones et a conduit à des différenciations majeures d'une région à l'autre et à l'apparition de ce que nous appelons les « langues romanes ».

En ce qui concerne le roumain, cela est mis en lumière par la définition qu'a donnée le linguiste Alexandru Rosetti, qui considère que cette langue est, en fait, le latin « parlé de manière ininterrompue dans la partie orientale de l'empire romain, à partir de la pénétration de la langue latine dans ces provinces jusqu'à nos jours »[1]. Il est à noter, dès ce moment, que la Dacie, d'après les sources documentaires dont on dispose, dépassait en surface le territoire de l'actuelle Roumanie et que le latin s'était implanté dans certaines régions du sud du Danube. Ceci explique la présence de dialectes roumains au sud du Danube (Yougoslavie, Bulgarie, Grèce, etc.). Les deux documents les plus spécifiques pour la langue roumaine « Torna, torna fratre » (587) et « Scrisoarea lui Neacşu din Câmpulung către judele Braşovului (1521) », attestent la permanence d'une forme de latin dans ces territoires qui a été, par la suite, modelée par les migrations et invasions (Slaves, Hongrois, Saxons, Turcs) ainsi que par des influences plus tardives (italienne, française, russe, allemande).

« Torna, torna, fratre » témoigne du poids de l'influence grecque, dans l'Antiquité, et de son maintien après le partage de l'empire romain entre occident et orient puisque cette partie orientale du continent s'est tournée vers Byzance. En effet, cette phrase a été enregistrée par des chroniqueurs byzantins qui ont spécifié qu'ils l'avaient entendue, dans la langue (le roumain) que parlaient les populations qui vivaient là et qu'elles se transmettaient de génération en génération ; de plus, ils ont ressenti cette

présentée et soutenue par Estelle VARIOT le 27/06/1996, à l'Université de Provence. Membres du jury : J. C. BOUVIER, G. TAVERDET (président) et V. RUSU (directeur de thèse).

1 Al. ROSETTI, *Istoria limbii române, de la origini pînă în secolul al XVII-lea*, Bucureşti, EPL, 1968, p. 77.

langue comme étant différente du latin. Cette phrase est donc, en quelque sorte, l'acte de naissance du roumain puisque l'on ne dispose pas, à l'heure actuelle, de référence plus ancienne. Une autre chose importante à retenir est le fait qu'à partir du sixième siècle les Slaves notamment vont arriver sur les territoires roumains qu'ils vont encercler, en les isolant progressivement du reste de la latinité, ce qui va conférer au roumain un caractère assez conservateur par rapport à ses sœurs. C'est ainsi l'une des seules langues romanes à maintenir à un niveau assez élevé la déclinaison latine. Divers peuples vont ensuite se succéder et l'on peut citer, en particulier, les Hongrois qui vont traverser la Moldavie et la Valachie avant de s'installer de manière durable en Transylvanie.

Un nouveau pas important va être franchi avec l'adoption du rite gréco-orthodoxe (X^e^-XI^e^ siècle) ainsi qu'avec sa diffusion dans la société roumaine[1] aux XV^e^-XVI^e^ siècles. Ces deux faits vont avoir des conséquences considérables puisqu'ils vont entraîner également la mise en place de la graphie cyrillique. Celle-ci, qui résulte d'une adaptation de l'alphabet grec à des langues slaves dans un premier temps, va être introduite dans les pays roumains, sous la forme de ce qu'on appelle le slavon bulgare et utilisée pour la transcription d'une langue non slave – le roumain. Cela va être facilité par l'impression et la copie des ouvrages, d'abord liturgiques, puis juridiques, et, enfin, touchant à différentes sphères de la société, par l'éducation puis les échanges quotidiens. Il est donc le témoin vivant, de par son utilisation, d'une interférence culturelle et religieuse dans la vie, la société et la langue roumaines. Le document de 1521 dont nous parlions précédemment est révélateur de cela, étant donné que, comme la plupart des ouvrages roumains, publiés à partir des XV^e^ et XVI^e^ siècles, exception faite de l'Ardeal, il a été rédigé dans cet alphabet, jusqu'en 1866, quand il a été officiellement remplacé dans l'espace culturel roumain par un décret de l'Académie. Le fait même que cet alphabet a été introduit et utilisé durant plusieurs siècles est éloquent et va entraîner des réactions de plus en plus vives. Le dictionnaire de Teodor Stamati est un autre exemple probant de cet état de la langue roumaine.

[1] Sous la forme du slavon bulgare (cf., par exemple, *Les enseignements de Neaogoe Basarab à son fils Théodose*, édition fac-simile d'après l'unique manuscrit conservé**,** avec notes par les auteurs, traduit en langue française par Estelle VARIOT, d'après la transcription et la traduction en langue roumaine avec étude introductive par le Prof. Dr. MIHĂILĂ et avec une préface de Dan ZAMFIRESCU, publiées aux Éditions Roza Vânturilor, Bucarest, 1996, 63 p. (terminé, en cours de révision).

Paru à Iaşi, il est un exemple probant de cet état de la langue roumaine à ce moment-là. Il met en exergue l'existence d'une influence française, d'abord modérée puis de plus en plus forte à l'époque où Teodor Stamati rédige son dictionnaire, jusqu'à en devenir excessive, par la suite, du fait des imitations qu'elle a suscitées. Ceci a entraîné de vastes débats et polémiques entre hommes de sciences roumains au sujet, notamment, de l'opportunité de traduire et du rôle de la traduction ou de l'obstacle qu'elle représentait pour le développement d'une littérature proprement nationale. Néanmoins, ce débat s'avère somme toute relatif car toute forme de création se base sur un fonds de connaissances et de grandes œuvres des littératures mondiales se sont inspirées aussi des traductions qui ont été faites des auteurs anciens, en particulier grecs et latins et qui participent au patrimoine commun.

Le dictionnaire de Teodor Stamati, dans lequel nous puiserons un certain nombre d'exemples, a été intégralement écrit et publié en 1851, trois ans après la révolution bourgeoise-démocratique, en alphabet cyrillique de transition[1]. Deux des intérêts de la translittération de la graphie cyrillique sont de permettre l'accès à toute la richesse de l'œuvre et de mettre en évidence, dans le domaine linguistique, le problème de l'interprétation de textes plus anciens. Il en va de même du dilemme entre la réalité phonétique ou la particularité graphique[2], avec, par exemple, le **-u** final présent en roumain ancien qui se rappelle son origine, souvent latine (*disionăraşu ; romănescu*, etc.) et que l'on retrouve aujourd'hui encore, de temps à autre, en roumain dialectal. S'agissant de cet alphabet, Teodor Stamati souligne dans sa Préface qu'il est conscient des controverses suscitées par son utilisation. En effet, au XIX^e^ siècle, de nombreux érudits, à commencer par Ion Heliade Rădulescu, dans sa Préface à sa *Gramatica românească*[3], ont pris position contre celui-ci et ont demandé, avec de plus en plus d'insistance, son remplacement par la graphie latine. L'objectif affiché était de mettre en lumière l'origine latine de la langue roumaine et la continuité de cet élément latin depuis l'ancienne Dacie jusqu'à l'époque où ils officiaient. Et, d'ailleurs, déjà dans la première moitié du XIX^e^ siècle, on trouvait des textes d'auteurs, même moldaves, en graphie latine ou en double graphie (cf. par exemple, la revue « Dacia literară »). Mais Teodor Stamati n'a pas pu effectuer cette modification car cela aurait retardé davantage encore la publication. Cependant, il s'engage à le faire pour

1 On dit « de transition » à cette époque parce que des lettres latines se mêlent aux cyrilliques.

2 Cf. Al. ROSETTI, B. CAZACU, *Istoria limbii romîne literare*, I, *de la origini pînă la începutul secolului al XIX-lea*, Editura ştiinţifică, Bucureşti, 1961.

3 Publiée à Sibiu en 1828.

l'édition suivante. Néanmoins, nous savons qu'il est décédé en 1852, et que la deuxième édition de 1856 a été réalisée avec la même graphie, ce qui semble indiquer que les dispositions en vue de ce changement n'avaient pas été finalement prises pour ce dictionnaire, tout au moins.

Si l'on examine les entrées d'un dictionnaire de cette époque et que l'on recherche un équivalent français pour chaque terme glosé, comme cela a été fait dans nos travaux, on réalise que bon nombre de mots roumains et français disposent des mêmes racines, de préfixes et suffixes communs hérités ou acquis. Cet état de fait nous amène également à constater que la plupart des mots qui avaient été introduits dans le dictionnaire par Teodor Stamati sont encore présents aujourd'hui dans le lexique roumain, même s'ils ont, parfois, subi des modifications afin de mieux s'harmoniser avec celui-ci. Ceci s'explique peut-être en partie par le fait qu'une bonne part de ses mots sont des termes d'usage courant et/ou de nécessité, ainsi que le suggère l'intitulé de l'ouvrage *Petit dictionnaire de termes techniques et d'autres difficiles à comprendre*. D'autre part, on assiste aussi à un glissement sémantique et à un changement de registre de langue dans un certain nombre de cas, du fait de la fréquence d'emploi de certains mots ou acceptions.

Dans le même ordre d'idées, on peut constater que les observations relatives à la phonétique, la morphologie, la sémantique pour la plus grande partie des mots (termes glosés et inclus dans les définitions) ont mis en évidence la richesse de ce dictionnaire, en tant que témoin de la société de son temps qui ne vit pas en autarcie et de l'état de la langue usitée, dans une région particulière de Roumanie, la Moldavie, qui bénéficie de certaines particularités linguistiques tout en faisant partie du daco-roumain.

L'étude des termes glosés et de leurs définitions révèle, par ailleurs, que l'auteur a eu à cœur de contribuer à son niveau de lexicologue à la réalisation d'une langue normative, ce qui est, somme toute, assez en adéquation avec ce qu'on attend d'un lexicographe. Dans un certain nombre de cas, il indique, à côté des termes, les variantes qui doivent être employées ou non. Cf., dans le dictionnaire, [858/63] *Destabularizez (nu destabularisc)*[1] ; [3183/226] *Public nu publicarisesc,* [1461/106] *Împulzie, împulsie, împulziune şi impuls* etc. Il en va de même dans les pages 81 [1115/81] à 84 [1174/84] où l'auteur se contente d'indiquer comme entrée du dictionnaire ce qui lui semble être, à l'époque où il rédige le

[1] Les deux chiffres correspondent au numéro du mot dans le dictionnaire et à la page dans l'ouvrage de Teodor Stamati et se retrouvent tout au long de la thèse, y compris dans l'index.

dictionnaire, une variante de la forme littéraire et renvoie à cette dernière. Voir, par exemple, les gloses [1134/82] *Ecsilare* : v. *esilare* et *esilare* [1280/91]. À noter également, en ce qui concerne la langue utilisée par Teodor Stamati, la présence de certaines alternances vocaliques dans certains mots contenus dans les définitions (*-ă > -e* : [12/2] *Abonat 1* et [13/2] *Abonat 2 ; -e >-i* ([3/1] *Abdicație*, [944/70] *Director*) qui soulignent le fait que cette normalisation n'est pas complètement accomplie et qu'on est en présence de ces particularités régionales (de Moldavie) que nous évoquions plus haut.

Ceci est intéressant à remarquer d'un point de vue lexicologique puisque, même si l'auteur ressent que telle forme est littéraire, il s'évertue néanmoins à indiquer aux lecteurs ce qu'il considère comme une variante, ce qui sous-entend que celle-ci est encore largement utilisée dans les rangs moyens de la société, à une époque où l'alphabétisation n'atteint pas des niveaux très élevés. D'autres définitions, ainsi que les mots qui les composent, témoignent de l'époque ancienne où le dictionnaire a été rédigé. On retrouve les mêmes particularités phonétiques et / ou morphologiques et le même engagement dans certaines revues telles que « Dacia literară » ou « Convorbiri Literare ». C'est, notamment le cas, des gloses [112/8] *acustică* et [119/9] *acție, acciune*. La mise en évidence par l'auteur du caractère normatif de la langue révèle également son intérêt pour la grammaire. Voir, par exemple, les gloses [2563/182] *Nominativ* et [3125/222] *Pronume*. La Préface aussi, constitue, de ce point de vue, un élément très important de cet ouvrage lexicographique comme de la plupart des ouvrages, en particulier anciens, en ce sens qu'elle démontre toute la pensée de l'auteur, avec ses doutes mêlés à une volonté de bien faire, même s'il ne s'estime pas au même niveau que les grammairiens et les philologues, et avec ses aspirations profondes.

L'étude d'un état de langue spécifique, matérialisé ici par ce dictionnaire, peut également déboucher sur une classification des mots par catégories étymologiques que nous avons vérifiées et corrigées, étant donné que, dans certains cas, des recherches relativement récentes contredisaient à juste titre les données indiquées par l'auteur, comme nous l'avons fait pour notre thèse. Ceci nous amène à constater que l'étymologie, comme les autres sciences, est basée sur des hypothèses faites à un moment donné et qui doivent sans cesse être confrontées à l'évolution des connaissances. L'intérêt de l'auteur pour l'étymologie est réel puisqu'il a même introduit les termes *Etimologie, -gie* [1346/96] et *Etimologic, -ghic* [1347/96] dans le dictionnaire. De plus, il y fait allusion dans sa préface, en soulignant le fait

qu'il est parfois malaisé d'établir avec certitude l'origine d'un mot s'il est composé de plusieurs éléments du type : radical (racine) d'une origine, préfixe et / ou suffixe d'une ou de plusieurs autres. Les recherches étymologiques modernes ont permis, par la voix d'Alexandre Graur, d'apporter une solution qui peut être acceptable dans un certain nombre de cas et qui est très importante aussi pour étudier la langue : celle de l'étymologie multiple. Et il est vrai que l'acceptation de ce critère permet de résoudre un certain nombre de problèmes, notamment pour les langues romanes, dont les préfixes et les suffixes sont, dans bien des cas, d'origine grecque ou latine, ce qui montre bien, une fois de plus, l'importance des liens existant entre la langue et l'histoire des peuples et de la circulation des mots. C'est ainsi qu'avant vérification de ces étymologies, dans le dictionnaire de Teodor Stamati, l'élément latin était largement prépondérant (50,42% des entrées du dictionnaire), devant le grec (12,82%, le français (10,86%), l'italien (1,40%) et l'allemand (0,25%) étant marginaux. Après consultation d'ouvrages de références, il apparaît que l'influence du français sur le lexique est très forte (31,84%) ainsi que celle des mots à double étymologie contenant l'élément français (41,14%). Tandis que le latin seul ne représente plus qu'environ 8,62% des entrées, avec les arrondis, le grec 1,70%, l'allemand 2,16% et l'italien 2,82%.

D'autre part, nous ne pouvons pas manquer de remarquer que l'absence de références étymologiques par l'auteur d'un dictionnaire quel qu'il soit, ou une mention erronée peut, dans certains cas, être révélatrice et, donc, intéressante à examiner. Ainsi, [1668/120] le mot *Cavalerie* est répertorié comme français (traduisant, sans doute, une pénétration dans l'espace roumain par la voie orale française. Néanmoins, les dictionnaires modernes relèvent les étymologies russe – du fait, sans doute, d'une présence politique et militaire (règlement organique) et, d'un point de vue morphologique, de la présence de la terminaison *-ție* – et italienne. Par contre, [1669/120] *Cavaleriu*, présenté comme étant sans étymologie, provient du mot russe *Kavaler* (qui vient lui-même du français). Une autre étymologie, intéressante à noter, est, par exemple, [239/18] *Apatic*. Teodor Stamati indiquait une origine roumaine[1], sans doute, en prenant en compte la morphologie (le groupe latin *-qu-* passe à *-p-* en roumain car cette transformation est spécifique au roumain). Les linguistes modernes, sans doute à cause d'un risque « d'homonymie intolérable » avec *apatic* (qui dérive d'*apatie*) ne comptabilisent plus *apatic* dans le sens qu'il avait à

[1] À noter que l'auteur a donné une liste d'abréviations r. : pour roumain ; rus. : pour russe ; mais confusion évidente dans certains cas, rectifiée dans la transcription.

l'époque et empruntent au français le mot *aquatique* (qui lui aussi provient du latin *aquaticus*), enregistrant ainsi dans le lexique[1] *acvatic*. On voit donc bien que l'analyse des étymologies apporte une source inestimable d'information à celui qui veut se consacrer à la recherche des contacts entre les peuples et à l'étude de leurs répercussions dans les langues respectives.

Ces réflexions nous poussent à nous pencher sur l'évolution des néologismes d'origine française de ce dictionnaire, depuis leur entrée dans le lexique roumain jusqu'à aujourd'hui et sur les moyens de créations internes et externes de la langue roumaine. En effet, Teodor Stamati considère que le peuple roumain, comme tous les autres, doit disposer d'instruments adéquats pour parvenir à une langue qui lui corresponde[2], qui lui permette d'exprimer sa vision du monde et la pensée commune à ses locuteurs et qui soit harmonieuse. Ce dernier critère est important à souligner car il fait intervenir l'esthétique et conduit à toute une réflexion qui alimentera bien des débats entre puristes, étymologistes et modernes, dans les pays roumains, en particulier mais aussi dans d'autres contrées.

De plus, l'examen du lexique démontre que celui-ci évolue avec le temps, se transforme, s'adapte en fonction des circonstances et du contexte et qu'il n'est, en aucun cas, utilisé dans son intégralité. Cela est dû à l'existence de registres / niveaux de langues qui ne permet pas l'utilisation régulière de tous les mots – soit par méconnaissance soit par la volonté de leur auteur qui peut ne pas souhaiter se différencier de son interlocuteur – et au fait que l'enrichissement linguistique est compensé par la perte de certains termes après un certain temps. Ce constat de l'inexploitation partielle de toutes les potentialités d'une langue permet, consciemment ou inconsciemment, dans certaines situations, de procéder à des innovations ou à des adaptations en fonction du milieu social ou autre et du contexte. Les linguistes considèrent globalement qu'il existe deux moyens d'enrichir une langue : la création interne (composition[3], dérivation) et la création externe, en recourant à l'emprunt ou au calque. Dans ce second cas, il est intéressant de s'attacher aussi au problème de l'accueil de l'emprunt dans la langue cible et de son adaptation ou non au système morphologique de celle-ci. Teodor Stamati

1 Pris dans le sens « [d']ensemble des mots – des unités analogues – d'une langue » (cf., à cet égard, le *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain REY, Le Robert, Paris, 1995, s. v.).

2 Cf. Nicolas BOILEAU, *Art poétique*, Chant I « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement / Et les mots pour le dire arrivent aisément ».

3 Par exemple : *burtă-verde* fr. « profiteur » ; *bunăcuviință* fr. « gentillesse ». Ces deux exemples modernes ne se trouvent bien évidemment pas dans le dictionnaire de Teodor Stamati mais permettent d'illustrer ce processus.

est particulièrement sensible à cela puisqu'il inclut même ce terme au répertoire de la langue (Cf. [2544/181] *Neologism* et [2543/181] *Neolog*).

Il distingue, dans son dictionnaire, diverses formes de l'emprunt qui sont toujours d'actualité. Les premières sont les emprunts de luxe, ou liés à un phénomène de mode, et la langue qui fait l'emprunt dispose d'abord d'un terme équivalent dans son lexique, mais ne l'utilise pas pour diverses raisons. Ces néologismes peuvent être considérés, dans certains cas, comme des barbarismes. Il indique également que, parfois, il a dû recourir à des formes désuètes ou à des archaïsmes comme équivalents des entrées du dictionnaire ou dans les périphrases visant à les définir, afin de répondre au besoin d'un public exigeant et soucieux de précision sémantique. La seconde catégorie d'emprunts regroupe les mots qui sont nécessaires, liés aux découvertes, aux innovations techniques, technologiques ou scientifiques. Ces termes doivent être accueillis sans réserve dans le lexique – car ils participent à la diffusion des connaissances – et adaptés à la morphologie roumaine. Cf., par exemple, les gloses [186/13] *Amfivie*, [328/25] *Astrolabiu*, [701/50] *Goniometrie*, [4030/286] *Fanerogame*, [3968/281] *Uzucapie*. Les entrées [1224/87] *Enciclopedie* et [1225/87] *Enciclopedic* – ainsi que leurs définitions – laissent à penser que l'auteur a eu, lors de l'élaboration du dictionnaire, l'ouvrage majeur de Diderot et d'Alembert *L'encyclopédie*. De même, l'allusion à Aristote, par exemple, dans la glose [2838/201] *Peripatetici* est intéressante à mentionner.

L'examen des entrées du dictionnaire nous amène, par ailleurs, à distinguer les moyens de pénétration de l'emprunt : par la voie orale (ex. [52/4] *Adieu*, [228/17] *Antişambră*, [454/34] *Bivuac*) ou écrite – par le biais des magazines et des journaux – (ex. [193/88] *Anamorfoză* ; [458/35] *Bigot*, [539/40] *Valet*, [1711/123] *Candidat*). Nous constatons, à l'occasion de l'examen des nouveaux mots pénétrés dans le lexique et attestés par Teodor Stamati, que leur majorité, notamment les français, se sont conservés en roumain moderne, en s'adaptant, petit à petit, et à vitesse variée, aux normes phonétique, morphologique et / ou sémantique de la langue cible. Pour ce qui est de l'arrivée des mots français dans le lexique roumain, on peut remarquer par exemple, dans certains cas, le maintien de signes diacritiques français qui se mêlent à des phonèmes transcrits ([17/2] *Abrejé*, [334/25] *Ataşé*, la transcription approximative des sons de mots entiers [36/3] Avantură, [103/7] *Acsiomă*, la présence de calques écrits [39/3] *Avis*, [492/37] *Bonjour*, de calques oraux [34/3] *Avantaj*, [26/2] *Vandalism*, [588/43] *Vegetal*. Ceci témoigne, dès le milieu du XIX^{e} siècle d'un processus qui va s'amplifier au cours des décennies suivantes pour les mots

qui vont subsister. Pour ce qui est de la morphologie, on peut noter la transformation de certains suffixes ou préfixes lors du passage au roumain. Par exemple, le suffixe français *-age* qui est devenu, en roumain, *-aj*, ou *-agiu* [34/3] *avantaj*, [2175/156] *curagiu* ; le suffixe *-ier* qui est devenu *-ieriu* puis est redevenu *-ier* [35/3 *Avanturieriu -ment* qui reste à l'identique [11/1] *Abonament* ; *-tion* qui devient *-ție*, *-ciune*, *-țiune* [110/8] *Acuzație* ou qui est transformé en infinitif long à valeur nominale [365/27] *Autorizare* (les préfixes étant le plus souvent identiques en français et en roumain). Pour ce qui est des mots à suffixes en *-ție, -ciune, -țiune* et infinitif long à valeur nominale présents fréquemment de manière concomitante à l'époque de Teodor Stamati, on remarque, en roumain moderne, la disparition de certaines formes au profit d'une, souvent celle qui dispose du suffixe en *-ție* cf., par exemple, [1623/117] *Introducție*, ou bien une différenciation sémantique ([3225/229] *Rație, răciune*). Dans le cas d'*Introducție*, on peut noter qu'elle est attestée chez Teodor Stamati qui donne en synonyme la forme assortie du suffixe *-re* (infinitif long). Elle est aussi présente dans un autre ouvrage publié quelques années plus tôt, la revue « Dacia literară », ce qui témoigne d'un processus de normalisation dans la langue en cours. Pour ce qui est de l'adaptation sémantique, on observe, dans la plupart des cas, un maintien des acceptions françaises (par exemple, [1916/137] *Compromis*) et, parfois, certaines absences (cf., par exemple, [437/33] *Bastilă*, [685/49] *Ghilotină*).

Le dictionnaire de Teodor Stamati constitue aussi un document important car il a été publié à un moment où l'influence française était très forte, contribuant, à côté d'autres langues romanes (italienne, en particulier), à une véritable relatinisation, plus précisément à une consolidation significative de la structure latine du roumain et à une amplification de celle-ci. Cela s'est fait, concrètement, par l'entrée dans le lexique roumain de nouveaux mots, souvent issus du latin mais pénétrés en roumain par l'intermédiaire d'autres langues romanes, notamment, et par l'apparition de formes doubles, voire triples résultant des contacts entre les peuples et du rôle du français comme intermédiaire culturel (Cf. [1071/78] *Editor*, [1076/79] *Educație, educăciune* etc.).

Cette latinité de la langue roumaine est mise en évidence par les progrès de la linguistique et par les nouvelles études sur les similitudes existant entre les diverses langues romanes et leur origine commune, le latin[1] (Cf.

[1] Cf. Walter Von WARTBURG, *Fragmentation linguistique de la Romania*, traduction de Jacques ALLIÈRES et Georges STRAKA, Paris, Klincksieck, 1968, 148 p.

les mots [2190/157] *Labial, -biariu*, [4074/289] *Filolog* et [4075/289] *Filologie*). La différenciation qui s'est établie entre elles s'explique, selon Nandriş[1], par le substrat différent présent dans les diverses zones, par l'éloignement géographique de certains pays ou zones dans lesquelles des populations romanes vivent encore et par leur isolement. Cette discontinuité géographique de la Romania, à compter du VI^e^ siècle, dans le cas roumain, à l'arrivée des Slaves, explique, en partie, le caractère conservateur de cette langue, marque un moment fondamental dans l'évolution du roumain, avec la fin du rhotacisme et a joué aussi un rôle dans la transmission de certaines particularités morphologiques (pour le numéral, notamment).

Cette réorientation de l'esprit roumain vers l'Occident constitue un moment décisif en matière de philologie parce qu'il revient, ainsi, vers sa source naturelle, originelle, latine, après tant de siècles où il a été dominé par des influences orientales (slaves, turques, hongroises, en particulier)[2]. Ce mouvement a été, en partie, rendu possible par l'activité, les idées et les ouvrages des membres de l'École Latiniste de Cotnari, dans un premier temps, puis de Dimitrie Cantemir, le prince savant moldave qui, par ses travaux, a permis le développement et l'épanouissement de l'École de Transylvanie (fin du XVIII^e^ siècle – début du XIX^e^ siècle)[3]. Teodor Stamati atteste qu'il est conscient de l'importance de ce mouvement de latinisation sur la langue roumaine en incluant dans son dictionnaire le mot [2220/159] *Latinism*.

Cette École, par ses ouvrages (*Elementa linguae daco-romanae sive valachicae*, 1780 ; *Lesiconul de la Buda*, 1825...), a facilité la diffusion des œuvres et de la culture italiennes, en premier lieu (XVIII^e^ siècle) et, ensuite, française (XIX^e^ siècle), et constitue une volonté de reconnaissance de l'existence des Roumains de Transylvanie (soumis à la Hongrie) et de la latinité de leur langue. Par ailleurs, d'un point de vue linguistique, il est à noter que cette école avait, notamment, pour objectif de rapprocher le roumain du latin, afin de mettre mieux en évidence ses origines.

---

1 Cf. Pierre BEC, *Manuel pratique de philologie romane*..., Picard, Paris, 1971, t. 2, pp. 138-206.

2 Le lecteur pourra se reporter, à cet égard, à Lazăr ŞĂINEANU, *Influența orientală asupra limbii române*, 1900 et à Ovid DENSUSIANU, *Şcoala latinistă în limba şi literatura română. Originea, tendințele şi influențele ei* (1900).

3 Cf. Samuel MICU-KLEIN, Petru MAIOR, Gheorghe ŞINCAI, Ion BUDAI-DELEANU, etc. *Lexiconul de la Buda* (1825) ; Ion BUDAI-DELEANU, *Țiganiada sau Tabăra Țiganilor*, poème réalisé autour de 1812 et d'une actualité surprenante ; Ion BUDAI-DELEANU, *Tsiganiada ou Le Campement des Tsiganes*, traduction du roumain par Romanița, Aurelia et Valeriu RUSU, adaptation en vers français par Françoise MINGOT-TAURAN, Editura Wallada et Biblioteca Bucureştilor, Port de Bouc, Bucarest, 2003, 253 p.

L'influence italienne qui symbolise de tout temps le berceau de la latinité se manifeste avant les autres. Des villes telles que Rome, Venise et Padoue attirent, entre les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, de nombreux voyageurs roumains, curieux de s'informer sur les autres peuples romans ou de connaître l'origine de leur langue et de leur peuple. On peut se référer, à cet égard, à l'expérience du berger Badea Cârțan qui est parti à pied, à la recherche de ses origines qu'il a trouvées à Rome, sur la colonne de Trajan (érigée en 113, en hommage au vainqueur, par Apollodore de Damas). Une personnalité telle que Ion Heliade Rădulescu, auteur d'une des variantes d'un des quatre mythes fondamentaux de l'espace culturel roumain (*Zburătorul*) va être influencée par cet italianisme, dans son œuvre et dans la langue qu'il va utiliser. À la fin du XVIII^e^ siècle, l'influence française se fait de plus en plus sentir et prend le pas sur l'italienne.

L'ensemble des entrées du dictionnaire et, en particulier, les néologismes français relèvent de diverses sphères sémantiques (la maison, la mode vestimentaire et la nourriture ; les métiers et organisation sociale ; les arts, les loisirs, les divertissements, la nature ; les voyage, la communication ; l'armée et la police ; les finances et l'économie ; l'État et le droit ; Les lettres, l'enseignement, l'édition ; les sciences ; l'Église et sa philosophie ; la pensée, le raisonnement). Celles-ci indiquent une prédominance du français, des mots à étymologies multiples contenant cet élément, dans certains secteurs comme l'État et le droit ou l'administration, les sciences, la pensée et le raisonnement (respectivement 49,56% et 62,43%).

Cette influence française se fait souvent par le biais de l'éducation. En effet, il est fréquemment fait appel, pour les jeunes boïars, à des précepteurs et des gouvernantes d'origine française (cf. [725/52] *Guvernantă*) [626/46] qui vont mettre en évidence l'aura de la France à cette époque, dans divers domaines (politique, militaire, philosophique et littéraire[1]). Certains termes exemplifient bien cela : *Vodevil* et [2694/191] *Pamflet* qui font référence, généralement, à la création de Voltaire[2] ; [940/69] *Diplomat*, [941/69] *Diplomație*, [2744/195] *Parlament*, [4246/302] *Șartă*. La diffusion de cette culture se fait également grâce aux voyages (ex. [628/46] *Voiaj*),

[1] Par exemple, en 1830, la traduction par Ion Heliade RĂDULESCU des *Méditations* de LAMARTINE ; 1835, *Abrégé de grammaire française* de Costache ARISTIA ; 1840, Petrache POENARIU, Florin AARON, George HILL, publient *Vocabular franțezo-românesc* ; 1847, Ion Heliade RĂDULESCU, *Vocabular de cuvinte străine în limba română* ; en 1849, Jacques André VAILLANT, *Vocabular purtăreț romano-franțozesc şi franțezo-românesc* (également rédacteur de *La Roumanie*, Paris, 1844...)

[2] Nous pouvons citer un célèbre pamphlet de cet auteur : « Savez-vous pourquoi Jérémie / A tant pleuré toutes sa vie / C'est qu'en prophète il prévoyait / Qu'un jour Lefranc le traduirait ! ».

volontaires ou contraints (du fait d'un exil politique ou religieux) ou aux missions diplomatiques.

Il ne faut pas oublier, non plus, que la France a souvent été associée aux idées révolutionnaires et à l'idéal démocratique, à partir de la Révolution, ainsi qu'en attestent certains ouvrages[1]. On peut noter le rôle de certaines personnalités roumaines, telles que Mihai Kogălniceanu qui a été ambassadeur de Roumanie à Paris (1880)[2] et qui a été témoin de ce rayonnement culturel de la France. Les définitions données à certains mots, dans le dictionnaire, ainsi que l'omission du contexte historique (politique) mettent, quant à elles, en évidence l'existence d'une certaine forme de censure (Cf. [685/49] *Ghilotină* ; [437/33] *Bastilă* ; [1355/97] *Eşafod* ; [514/38] *Brumariu*).

L'impact des néologismes (notamment français) sur la langue roumaine et leur large diffusion s'explique, en partie, par leur diversité, par les liens privilégiés (linguistiques et culturels) qui unissaient les trois principautés historiques roumaines (malgré leur séparation administrative) et par le développement des contacts entre les pays, notamment romans, et, donc, entre leurs locuteurs. Certaines gloses témoignent de l'existence de ces rapprochements. On peut noter, par exemple, le renvoi, dans la Préface, à « Gazeta din Transilvania » et se reporter aux termes [3262/232] *Reglement*, [3783/269] *Suzeran* et [3784/269] *Suzeranitate*. Un autre signe de ces contacts est la ville même de Iaşi, lieu de parution de ce dictionnaire – considérée comme la Florence roumaine, étant donné qu'elle a été ouverte, de manière traditionnelle, à l'influence italienne et, ensuite, à la culture et à la langue françaises. De même, les surnoms de Bucarest (« Le Petit Paris ») et de Blaj (« La Petite Rome »)[3] montrent le caractère cosmopolite des villes européennes.

Teodor Stamati évoque, dans son dictionnaire, des voyages que ses concitoyens ou lui-même ont effectués dans d'autres pays européens ou sur d'autres continents et participe ainsi à l'entrée dans le lexique roumain de mots nouveaux, empreints de connotations, et à la régénération ou à la

1 Cf. Pompiliu ELIADE, *De l'influence française sur l'esprit public Roumain. Les origines. Études sur l'État de la société Roumaine à l'époque des règnes phanariotes*. Thèse soutenue à la Faculté des Lettres de Paris, 1898. (Version française). Ou *Influența franceză asupra spiritului public în România*, (traduction roumaine), Editura Univers, Bucureşti, 1982 (întâia ediție, în 1906).

2 Apud *Scriitori români*, coordination et relecture scientifique par Mircea ZACIU, en collaboration avec M. PAPAHAGI et A. SASU, Editura ştiințifică şi enciclopedică, Bucureşti, 1978, s. v.

3 Mihai Eminescu, lui-même, déclare, à 16 ans, quand il voit Blaj : te salut, mică Romă ! (« je te salue, petite Rome ! »).

vitalité du lexique roumain. Cf. les références à l'Italie dans [390/29] *Bagno* ; [394/30] *Baili*, [434/33] *Basta*, [651/47] *Gazetă*, [700/50] *Gondel*, [1028/76] *Doge*, [4128/293] *Fresco* ; et à des pays plus ou moins proches [3959/281] *Tunel*, [2336/167] *Mamut*, [2582/184] *Oază*, [2584/184] *Obelisc*, [2778/97] *Patentă*, [730/53] *Dalailamă*, [2920/207] *Plîntație, plîntare*, [733/53] *Damascen*, [3212/228] *Ramadan, ramazan*. Nous pouvons aussi remarquer que Teodor Stamati mentionne l'existence de certains conflits et de faits historiques ([2157/155] *Cruciadă* ; [3156/224] *Protestant* ; [3395/242] *Reformă* ; [3903/277] *Toleranție* ; [4133/294] *Frondă* etc.) ([2869/203] *Pestă* etc.).

Ces contacts très importants entre les populations s'expliquent, partiellement, par la position géographique des Provinces Danubiennes qui, dans l'Antiquité, se trouvaient à la croisée des chemins entre les Empires grec et romain. Après la partition de l'Empire romain entre Orient et Occident (395), la population de cette zone s'est tournée vers Byzance et a ainsi eu accès à toutes sortes de manuscrits byzantins et du monde oriental. Cf., dans le dictionnaire, les gloses [452/34] *Bibliotecă*, [1543/111] *Incunabile*, [3736/265] *Strişte* et [3829/271] *Sfingă*)[1], ainsi que les références explicites à certains écrivains anciens, grecs ou latins ([2240/160] *Legislator*, [2630/187] *Op, operă* ; [2838/201] *Peripatetici*). Après la chute de Constantinople, la Valachie et la Moldavie ont cédé progressivement et ont payé un tribut à la Porte Ottomane (ce terme est, d'ailleurs, enregistré, dans le dictionnaire [*tribut* : 3937/279]) ; tandis que la Transylvanie, après une courte période d'autonomie, a été dominée par la Hongrie et, ensuite, par l'Autriche et l'Empire austro-hongrois[2]. La Transylvanie dispose donc d'un statut particulier mais les Roumains qui vivent dans cette région n'ont, à l'époque, pas les mêmes droits que les autres communautés, saxonne et hongroise, arrivées, respectivement, aux XI^{e} et XII^{e}-XIII^{e} siècles. Ceci implique que l'apport linguistique est également ancien. Néanmoins, on note vers le milieu du XIX^{e} siècle une nouvelle influence allemande, relative (pas très visible dans le dictionnaire de Teodor Stamati) (cf., par exemple, [2192/158] *Laborant*]) qui va s'accentuer au fur et à mesure et se renforcer à l'époque moderne, jusqu'à tendre à occulter quelque peu, en surface, la française.

1 En français : « sphinx » attesté, dans ce sens chez Rabelais en 1552 ; mot parfois féminin dans les langues anciennes (sphinge), emprunté au latin qui lui-même l'avait reçu du grec, Cf. Walter Von WARTBURG et O. BLOCH, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, P. U. F., 1996, Paris, 682 p., s. v.

2 Sous l'influence indirecte de la Porte.

S'agissant des contacts plus anciens, entre 1711 et 1822, des princes phanariotes[1] règnent en Valachie et en Moldavie et certains d'entre eux, à l'image d'Alexandra Ypsilanti, en Valachie, sont un exemple frappant de l'existence d'une influence française indirecte (par le biais de sa Cour). En effet, ce dignitaire s'est proposé d'imiter tout ce qui se faisait là-bas et a introduit, en 1776, l'enseignement du français au Collège princier Sfîntul Sava.

Les Grecs, tout comme les Slaves, ont eu un impact sur la morphologie et la langue roumaines. Les scientifiques reconnaissent que ces deux peuples, en plus de leur influence ancienne, notamment dans la sphère religieuse, vont participer à la diffusion de la langue et de la culture françaises, de manière indirecte, aux XVIII^{e} (pour les Grecs) et au XIX^{e} siècle (pour les Russes, à l'époque du Règlement organique)[2]. Les premiers, en plus de l'apport lexical, ont favorisé la transmission d'une particularité morphologique, commune aussi aux Balkans (l'usage assez répandu du subjonctif). Les Russes ont permis, dans la période ancienne, d'enrichir le lexique roumain dans certaines sphères sémantiques et, plus récemment, de contribuer à l'apparition des formes doubles ou triples (avec les formes disposant du suffixe *-ție*, à côté de celles qui avaient le suffixe *-ciune*[3], ou des infinitifs longs à valeur nominale).

L'étude d'un dictionnaire est fort utile car elle permet au lecteur de trouver une quantité d'informations sur la culture, les mœurs, les préoccupations des locuteurs d'une langue[4], sur les liens qu'ils ont avec les autres et, par conséquent, sur leur vision du monde[5]. Les affinités entre un peuple et sa langue sont d'autant plus visibles, en roumain ancien et, en particulier, dans la langue de Mihai Eminescu puisque le terme *limbă*[6] signifie en même temps « langue, idiome » et « peuple, nation ».

---

1 Grecs originaires d'un quartier déshérité d'Istambul, nommé le Phanar.

2 En vigueur, en Valachie et en Moldavie.

3 Cf. les travaux d'Aron Pumnul, savant formé à l'idéologie de l'École Latiniste de Transylvanie qui a été le professeur à Cernăuți (Bucovina) de Mihai Eminescu et qui a introduit la théorie dite du -ciunismul.

4 Cf. la définition du folklore donnée par Tache PAPAHAGI, *Petit dictionnaire de folklore*, Éditions Grai şi suflet – Cultura Națională [traduction en français par Estelle VARIOt, sous la direction de Valerie Rusu, d'après l'édition roumaine soignée, notes et préface par Valerie RUSU, « Minerva », Bucarest, 1979], 2003, 691 p.

5 Cf. Kurt BALDINGER, *Vers une sémantique moderne*, p. 74 : « D'une certaine manière, la langue est la manifestation extérieure de l'esprit des peuples ; la langue de ceux-ci est leur esprit et leur esprit leur langue ; on ne peut assez insister sur le haut degré d'identité qu'il y a entre les deux ».

6 Mot d'origine latine (*lingua*), révélant une analogie sémantique avec le terme slave *jezykŭ*.

L'ouvrage de Teodor Stamati est, quant à lui, très attrayant car il donne de multiples indications sur la société roumaine du milieu du XIX^{e} siècle (voir, par ex. [2908/206] *Platină*). Il témoigne de la diversité de l'influence française sur la langue et le peuple roumains durant cette époque de jonction et démontre l'existence d'un patrimoine culturel commun, roman et européen, dont les différentes composantes se mêlent et s'entrecroisent. De plus, d'un point de vue linguistique, il met en avant une volonté de la part des lettrés de contribuer à la réalisation d'une langue littéraire vouée à utiliser la graphie latine, naturelle et d'une littérature proprement nationale, en imposant des changements majeurs à celle-ci, notamment du point de vue phonétique, lexical et morphologique. Cette langue, comme toutes les autres, pour se développer, est appelée à accepter les apports extérieurs qui lui sont nécessaires, quitte à les adapter ou à s'en séparer si elle n'en a plus l'utilité à un moment ou à un autre, pour être en phase avec l'évolution de sa société et de son peuple.

Nous espérons que ces quelques réflexions pousseront le lecteur à se plonger dans les trésors de la lexicologie roumaine et qu'elles auront souligné les liens très anciens et réciproques entre les peuples roumain et français et leurs langues, qui doivent être maintenus et revitalisés, afin de réaffirmer la nécessité de la diversité culturelle et d'une meilleure connaissance de chacun.

Bibliographie

Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey, Le Robert, Paris, 1995, t. 1 et 2, 2383 p.

BALDINGER Kurt, *Teoria semántica, hacia una semántica moderna*, Madrid, Ediciones Alcalá, 1970.

BEC Pierre, *Manuel pratique de philologie roumaine*, T. 2, Collection Connaissance des Langues sous la direction de : Henri Hierche, Éditions A et J Picard, Paris, 1971 (pp. 138-206).

BUDAI-DELEANU Ion, *Tsiganiada ou Le Campement des Tsiganes*, traduction du roumain par Romanița, Aurelia et Valeriu RUSU, adaptation en vers français par Françoise MINGOT-TAURAN, Editura Wallada et Biblioteca Bucureştilor, Port de Bouc, Bucarest, 2003, 253 p.

DENSUSIANU Ovide, *Şcoală latinistă în limba şi literatura româna, Originea, tendinţele şi influenţele ei* (cours du 10 novembre 1899, in *Opere* 1, 1968, pp. 157. et suiv.).

DUBOIS Jean et Claude, *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire,* Larousse, Paris, 1977, 217 p.

ELIADE Pompiliu, *De l'influence française sur l'esprit public Roumain. Les origines. Études sur l'État de la société Roumaine à l'époque des règnes phanariotes*. Teză susţinută la Facultate de Litere din Paris, 1898. (Versiunea franceză). Ou *Influenţa franceză asupra spiritului public în România*, (Versiunea română), Editura Univers, Bucureşti, 1982 (prima ediţie, în 1906).

GRAUR Al., *Etimologii Romîneşti*, Bucureşti, Editura Academiei Republicii populare Romîne, 1963, 192 p.

Id., *Introducere în linguistică*, Bucureşti, Editura ştiinţifică, 1965.

HUMBLEY J., *Vers une typologie de l'emprunt linguistique*, dans « Cahiers de lexicologie », 1974/2, pp. 46-70.

MICU-KLEIN Samuiel, MAIOR Petru, ŞINCAI Gheorghe, BUDAI-DELEANU Ion, etc., *Lexiconul de la Buda*, Buda, 1825.

PAPAHAGI Tache, *Petit dictionnaire de folklore*, Bucureşti, Editura Grai şi suflet – Cultura Naţională, [traducere în franceză de Estelle VARIOT, sub direcţia lui Valerie RUSU, după ediţia românească îngrijită, note şi prefaţă de Valerie RUSU, Minerva, Bucureşti, 1979], 2003, 691 p.

ROSETTI Al., CAZACU, B., *Istoria limbii romîne* literare, I, de la origini pînă la începutul secolului al XIX-lea, Bucureşti, Editura ştiinţifică, 1961, 671 p.

RUSU Valeriu, *Le roumain. Langue, littérature,* civilisation, Gap, Ophrys, 1992, 227 p.

SAUSSURE Ferdinand (de), *Cours de Linguistique Générale*, Paris, Éditions Payot, 1972, 520 p.

SECHE Mircea, *Schiţa de istorie a lexicografiei române*, Bucureşti, Editura ştiinţifică, 2 volumes, (I, 1966, II, 1969).

ŞĂINEANU Lazăr, *Influența orientală asupra limbii române*, 3 volumes, Bucureşti, 1900.

Id., *Istoria Filologiei române*, Studii critice, deuxième édition, Bucureşti, 1895.

WARTBURG Walter (Von) *Fragmentation linguistique de la Romania*, traduction de Jacques Allières et Georges Straka, Paris, Klincksieck, 1968, 148 p.

VARIOT Estelle, Thèse de Doctorat : *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor STAMATI (Iassy, 1851*), Villeneuve d'Ascq, « Presses Universitaires du Septentrion », 3 tomes, 1997, 1494 p.

Rezumat : În articolul de față care se bazează pe *Disionăraş românesc de cuvinte tehnice şi altele greu de înțeles* de Teodor Stamati, vom încerca să demonstrăm că lexicul nu este atît un repertoriu a cuvintelor cît şi un spațiu viu car are istoria sa proprie, trăieşte şi se reînnoieşte în fiecare moment. Îmbogățirea limbii prin creația internă, mai de seamă, etimologia cuvintelor şi a elementelor care intră în structura lor, ca şi cum modalitățile de adaptare ale neologismelor mărturisesc existența unor tendințe lingvistice panromane sau specifice trecerii din franceză la română şi, din punct de vedere cultural, a relațiilor, mai mult sau mai puțin vechi, între popoare.

L

Estelle VARIOT Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine ▮ **Viorel CURELARU** Veronica Micle, poétesse roumaine et muse du plus grand poète roumain ▮ **Ludmila CABAC** Carmen Sylva, présence étonnante dans la langue et la littérature roumaines ▮ **Emilia DAVID DROGOREANU** Trois femmes poétesses roumaines, interlocutrices de Filippo Tommaso Marinetti ▮ **Nelly RAJAONARIVELO** L'envol tropical du cygne ou la métamorphose du cygne dans *El vuelo del cisne de Pavlova* ▮ **Guillaume DURAND** Influences et particularismes des personnages féminins haïdoucs dans l'œuvre de Panait Istrati ▮ **Estelle CECCARINI** Représentation et autoreprésentation des résistantes dans les écrits de la Résistance italienne ▮ **Benoît SANTINI** Les rêves des personnages féminins dans le recueil *La vida nueva* de Raúl Zurita : syncrétisme linguistique et misère sociale ▮ **Rubén TORRES MARTÍNEZ** Les croyances et les valeurs relatives à l'éducation et la féminisation de la pauvreté au Mexique

D 182 001416 8